

80 CTS
CORREO
AEREO
MEXICO



M. et Mme Genon Otis
35 rue de la Fabrique
Montane P.Q.
CANADA

POR AVION
AIR MAIL

Puerto Marquès dimanche le 27 décembre

Bonjour chère famille,

Vous avez passé un beau Noël, nous en avons passé un bon mais ce matin il nous arrive une mauvaise nouvelle... Nous avons loué il y a trois jours une maison formidable, avec des lits, douche, poêle à un capitaine de Puerto Marquès et ce matin nous sommes obligés de déménager et nous n'y pouvons rien : nous avons d'autres maisons en vue mais c'est tout un travail. J'ai pensé beaucoup à vous la veille de Noël, je m'imaginai tout ce qui se passait là-bas et je me suis ennuyé.

J'espère que mes ventes ont bien marché car j'ai besoin d'argent le plus vite possible. J'espérais me débrouiller ici mais le gouvernement défend à tout étranger de travailler dans le pays. Il ne me reste maintenant que vingt dollars, de quoi vivre une semaine et demie. Évelyne doit avoir de l'argent pour moi de M. Houde.

Mon adresse maintenant est :

Serge Otis
a/s Capitaine Abelardo Soto
Vallarta # 24
Colonia Progreso
Acapulco, Guerrero
Mexico

Alors nous cherchons une autre maison ici à Puerto Marquès et vous, vous faites votre possible pour m'envoyer mon argent. Nous nous sommes acheté 40 mètres de toile pour faire de la peinture, nous commencerons à en faire aussitôt installés. Rodolphe pourra me faire parvenir l'argent, je crois qu'un chèque certifié par une banque et envoyé ensuite par lettre recommandée par avion fera l'affaire, faites vite car il ne me reste presque rien. J'ai confiance en vous. Je ne sais pas combien de temps le courrier prend pour se rendre...

Puerto Marquès est un petit port de pêche dans un lagon merveilleux. Dans nos maisons, il y a des lézards aux couleurs éclatantes, ils sont nos amis et mangent les moustiques, j'ai vu une araignée qui était grosse comme un disque 33 1/3 avec les pattes et velue, c'était une tarentule. Il y a aussi des iguanes qui sont des lézards de trois à quatre pieds de long. Nous voulons en garder un comme animal de maison, c'est très commode. Il y a des cochons partout dans les rues... Alors je vous souhaite une bonne année nouvelle, j'attends avec impatience votre retour de courrier, faites vite. Je vous aime.

Serge

Puerto Vargas dimanche le 27 Dec

Bonjour cher famille,

Vous avez passé un beau Noël,
nous en avons passé un bon, mais
ce matin il nous arrive une mauvaise
nouvelle....

Vous avons loué il ya trois jours
une maison formidable, avec lits,
douche poêle frigidaire et un capitaine
de Puerto Vargas et ce matin nous
sommes obligés de déménager, et nous
n'y pouvons rien; nous avons lutté
maisons et on ne mis e est tout un
travail.

J'ai pensé beaucoup à vous la
veille de Noël, je m'imaginai tout
ce qui se passait la bas et je me
suis ennuyé.

② J'espère que mes rentes ont bien marché car j'ai besoin d'argent le plus vite possible.

J'espérais me débrouiller ici mais le gouvernement défend à tout étranger de travailler dans le pays.

Il ne me reste maintenant que vingt dollars, ce qui vivra une semaine et 1/2.

6^eelyn doit avoir de l'argent pour moi de M. Houde.

Mon adresse maintenant est:

SERGE OTIS

1/3 CAPITAINE ABELARDO SOTO

VALHARTA #24

COLONIA PROGRESO

ACAPULCO, GUERREPO

MEXICO M

Plus nous cherchons une autre

② maison ici à Puerto Vargas
et vous, vous faites votre possi-
ble pour m'envoyer mon argent.
Nous nous sommes achetés 40
mètres de toile pour faire de la
peinture, nous commencerons à en
faire aussitôt installés.

Rodolphe pourra me faire parvenir
l'argent, je crois qu'un chèque
certifié par une banque et envoyé
et ensuite par lettre recommandée ^{par avion}
pressé l'affaire, faites vite car il
ne me reste presque rien. J'ai
confiance en vous, je ne sais pas
combien de temps il courra, mais
pour se rendre...

Puerto Vargas est un petit
port de pêche dans un lagon
merveilleux.

④ Dans nos maisons il y a des
lizards aux couleurs éclatantes.
ils sont nos amis et mangent
les moustiques, j'ai vu une
araignée qui était grosse com-
me un disque $3\frac{1}{3}$ avec les
pattes et velue, c'était une
tarantule il y a aussi des
iguanes qui sont les lézards
de trois à quatre pieds et même
cinq pieds de long, nous voulons
en garder une comme animal
de maison, c'est très commode.
Il y a des cochons partout dans les rues...
Et dans je vous souhaite une bonne
année nouvelle, j'attends avec
impatience votre retour de courriers,
faites vite. Je vous aime
Tereza

Témoignage de son ami Jean Noël - sculpteur

5 mars 2010

Serge était un personnage, assez flamboyant en quelque sorte avec une certaine allure et, nomade. Il portait des vêtements assez spectaculaires, toujours le large chapeau noir style western, des jeans très très serrés, des bottes noires de moto, une petite moustache à la Champlain, souvent un foulard au cou avec la chemise grande ouverte sur sa poitrine mate - selon lui, son héritage indien - avec un grand pendentif de bronze, un "calendrier aztèque" au bout d'une cordelette noire.

Nous avons partagé le même appart durant une ou deux années - chez sa copine en fait - et nous avons loué un chalet à Val-David pour quelques étés pour faire de la sculpture en plein air vu le bois disponible, pour nager, y avait un étang devant la maison et faire de l'équitation et faire la fête comme de raison avec les amis de passage comme Péloquin, Gilles Boisvert et bien d'autres. La maison était toujours pleine. L'équitation c'était son truc et on en faisait même l'hiver dans la neige. Il connaissait bien les races de chevaux surtout de style western et il en parlait. C'était à l'époque de la Butte à Mathieu, Gilles Mathieu qui a lancé quasiment tous les chansonniers québécois à l'époque, les Charlebois, Claude Gauthier, George Dor et tous les autres chansonniers qui y venaient aussi, Ricet Barrier, Raymond Lévesque qui présentait des petites saynètes à la Dario Fo et chantait. La liste serait longue. Certains ont même commencé leur carrière sur la scène de la Butte seuls avec une guitare. Et nous y étions presque tous les soirs. Mathieu exposait nos œuvres, nos sculptures et offrait des matériaux et des résidences gratuites aux artistes dans ses maisons de pièces très anciennes qu'il récupérait pièce par pièce dans des coins perdus et qu'il remontait pour recréer un vrai village à l'ancienne sur la butte avec son théâtre au centre. Malheureusement, il a été acculé à la faillite, mais c'était un visionnaire convaincu de la valeur de l'héritage culturel québécois et de l'importance des artistes bien avant que ça devienne une mode. Il mériterait sa statue au Musée de la civilisation à Québec.

Serge venait à l'École des Beaux-arts de Montréal et c'est là que je l'ai connu, à la belle époque, celle où c'était une vraie école d'art pleine de fantaisie et où les artistes ne cherchaient pas avant tout d'accumuler des diplômes pour enseigner, mais simplement d'apprendre le métier et devenir artistes. Et c'est là que je l'ai connu. Il était assez doué et comprenait vite les choses, mais avec un poil dans la main: quand il se lançait, ça allait très vite, il faisait plusieurs tableaux ou sculptures en un temps record et puis ensuite, il regardait les autres trimmer et faisait ses commentaires sur les œuvres, sur la vie, sur les filles et faisait autorité. Pour lui, la vie était assez facile et relax. Comme il venait de loin et qu'il disposait de peu de moyens, il habitait souvent chez sa copine du moment.

C'était aussi un habitué assez volubile de la "chapelle", la taverne sur le coin de Parc et Bleury fréquentée par Serge Lemoine, Gilles Boisvert, moi-même et bien d'autres jeunes artistes de l'époque. Et aussi plus tard le groupe se déplaça vers la "cathédrale" sur St-Laurent au dessus de Sherbrooke. Nous nous y retrouvions après les cours - et parfois pendant! - et discussions de tout et de rien, de projets, d'expositions, de filles, des dernières extravagances créatives de Serge Lemoine. Certains y étaient tous les jours.

Dans la soirée, après quelques heures à l'atelier à peindre, nous nous retrouvions vers minuit à la Hutte Suisse rue Sherbrooke. Serge y était souvent, et nous traversions ensuite en face à l'ancienne Association espagnole "Chez Pedro", à discuter pendant les spectacles de danse et de guitare flamenco ou les lectures de poèmes où spectacles surréalistes du groupe de l'"Horloge" - qui se sont ensuite déplacés au Bar des Arts sur Ste-Catherine. Chez Pedro, ça pouvait durer jusqu'à 2 ou 3 heures du mat, parfois même 5 heures et on rentrait chez soi. C'est là qu'on se retrouvait presque tous les soirs, écrivains ou poètes comme Renaud, le premier poète "joual" du Québec et Peloquin, Miron, Patrick Straram, des peintres comme Gilles Boisvert, Serge Lemoine, Vittorio, des sculpteurs, Serge Otis et Vaillancourt aussi et moi et parfois, Mousseau, et des cinéastes comme Guy Borremans, des musiciens contemporains, des galeristes comme Lasnier, l'une des galeries les plus actives de Montréal à l'époque, qui nous ramenaient terminer la soirée à son appart couvert de tableaux contemporains de la rue Crescent en roulant sur le trottoir avec sa Citroën DS pour nous faire goûter sa suspension révolutionnaire. A cette heure, il n'y avait personne dans les rues, bien sûr.

C'était un milieu très créatif, et très exaltant et les discussions allaient bon train sur Jean-Paul Sartre, etc., les performances de peinture de Lemoine, ou de poésie de l'"Horloge, de musique, ou les expositions et les pièces de théâtre se suivaient sans interruption. Il y avait une belle énergie alors que la société québécoise était toujours très conservatrice et que la police fermait encore les cafés soi-disant "existentialistes".

Et nous avons fait ce voyage plein d'aventures au Mexique en 65, Serge Otis, Serge Tousignant, Gilles Boisvert et moi-même au volant dans ma petite Fiat 600 que je conduisais la plupart du temps et avec une belle provision de toiles et de couleurs et plein de bagages sur le toit. Une vraie folie, 4 mecs bien bâtis qui partent dans une Fiat 600 dans l'hiver glacial un lundi soir en plus, vers 17 heures. On a roulé jour et nuit à vive allure collés au cul de semi-remorques qui nous aspiraient des heures et des heures à vitesse maximale pour arriver dans le Mexique le jeudi soir à la même heure. Montréal - Nuevo Laredo en 3 jours! Inutile de dire que le moteur de la petite Fiat a sué sang et eau pour traverser les montagnes derrière Monterrey et nous amener jusqu'à Tampico, puis Mexico et ensuite Acapulco, avec des arrêts constants pour refaire la provision de bouteilles d'eau et remplir le radiateur. Rendus à Acapulco, il a carrément fallu faire démonter et refaire le moteur. Et nous nous sommes installés à Puerto-Marquez. À l'époque, c'était un petit village de pêcheurs d'huîtres avec quelques cantines touristiques pour les Mexicains. Et Serge se baladait dans la journée avec son large chapeau, dans un maillot de bain noir sexy et ses bottes - les bottes qu'il m'empruntait volontiers cette fois - et son énorme calendrier aztèque au cou. Nous étions installés dans la "capitania del puerto" officielle que le capitaine du port nous louait pour arrondir ses fins de mois. Un

jour un gradé de la marine mexicaine est venu inspecter les lieux et nous avons dû nous barrer en vitesse dans le village voisin, plus loin dans la jungle.

Serge soignait son allure et il avait du charme. Il croyait tout possible sauf un soir où on entre tous les quatre dans un café de Puerto-Marquez. On se trouve une table de libre, mais il manquait justement une chaise... pour Serge. Y avait qu'une seule chaise de libre de visible alentour et elle était là tout proche à une table voisine entourée de militaires. Naturellement, Serge s'avance et très direct comme d'habitude et conscient de son charme, il s'avance avec le sourire et s'adresse brièvement aux militaires croyant bien maîtriser son espagnol, "Puedo por favor?" et sans attendre leur réponse dans la cohue, il prend la chaise et la soulève à bout de bras et se dirige vers nous qu'un des militaires se lève et l'interpelle "Gringo!" et il sort son pistolet automatique qu'il pointe sur la poitrine de Serge. Serge a vite compris le message et rapporte donc poliment la chaise là d'où elle venait en s'excusant. Et puis on finit par lui trouver une autre chaise ailleurs et la fête continue. C'est le genre d'aventure qui pouvait arriver à Serge qui était très direct et franc à la fois croyant toujours en une sympathie réciproque de la part de tout un chacun. Très avenant et adorant la discussion, il se faisait parfois des amis douteux.

Vers 1966, je ne me souviens plus trop de ce qui s'est passé, probablement un changement de copines et nos directions se sont séparées. Je pense qu'il s'était remis à la sculpture sur une belle série de grandes fleurs en fer soudé très réussie d'après ce que j'ai vu et qu'il était reparti dans son coin de pays.

J'en entendis plus parler sauf au moment de sa mort alors que j'étais installé en France depuis un moment. Il y aurait sûrement encore beaucoup à raconter - faudrait voir entre autres Gilles Boisvert.

amicalement,

<http://www.jeanlambertnoel.com>

Témoignage de son ami Gilles Boisvert - sculpteur

22 décembre 2010

Mon ami Serge

Rencontre

J'ai connu Serge Otis vers 1960, à l'école des Beaux-Arts de Montréal. C'était un gars plutôt flamboyant, fier de sa personne. Pas très grand, mais costaud, les épaules larges. Amateur de films de cape et d'épées et de westerns *spaghetti*, il avait une moustache et une petite barbiche à la D'Artagnan, portait des bottes de cowboy et un foulard rouge au cou. Don juan, admirateur du peintre Modigliani, il jouait à l'artiste romantique et nonchalant.

Copains

En bons copains, nous fréquentions tous les jours les tavernes aux noms très catholiques de la Cathédrale, la Chapelle etc. du quartier des Beaux-Arts; mais aussi, le café El Cortijo, l'Association espagnole, la Hutte Suisse, le Bar des Arts. Chez Dumas et toutes sortes de hauts lieux de la *culture* montréalaise. Nous étions très occupés à boire et à discuter, à refaire le monde évidemment.

Matane

Un jour, je suis allé avec Serge à Matane où j'ai rencontré sa famille. Des gens plutôt sympathiques avec des orientations diversifiées. Un de ses frères était organisateur du parti libéral, un autre guide de pêche au saumon sur la rivière Matane.

Val-David

En 1964, Serge et un autre ami, Jean Noël ont loué une petite maison à Val-David. Je m'y retrouvais souvent avec un quatrième larron, Serge Tousignant. C'était le début la Butte à Mathieu. Tous les grands noms de la chanson au Québec s'y retrouvaient pour donner un spectacle et plusieurs y ont lancé leur carrière. Otis lui, s'était trouvé un cheval qu'il attachait au balcon sans doute pour faire un décor un peu plus western. Autrement, il partageait son temps entre ses sculptures sur bois travaillées avec une scie à chaîne et les films à la télévision. C'est à cet endroit que nous est venue l'idée d'un grand voyage au Mexique...

Mexique

Jean Noël a acheté un vieille Fiat 600 (ou 500?). En tout cas, une minuscule bagnole que nous avons surchargée de nos bagages et de nous-mêmes, Serge Otis, Jean Noël, Serge Tousignant et moi. Après la traversée des Etats-Unis, nous avons commencé notre périple laborieux au Mexique. Nous devons parfois descendre de la voiture et la pousser pour qu'elle arrive à monter un côte. D'abord Tampico sur le golfe du Mexique, puis, Mexico où nous avons commencé à admirer la culture précolombienne. Le Musée d'Anthropologie nous a ouvert les yeux, puis, la visite de Teotihuacan nous a renversée. Nous nous sommes finalement retrouvés à Puerto Marquez, magnifique petit village dans une baie près d'Acapulco. Nous y avons loué une petite maison au centre de ce village de pêcheurs. La mer devant la porte et la jungle à la fenêtre arrière. Tous les dimanches, nous allions voir les Corridos à Acapulco. Acapulco était loin d'être la ville qu'elle est aujourd'hui. Il n'y avait à l'époque qu'un ou deux grands hôtels. C'était pourtant un haut lieu de la tauromachie. Nous avons vu El Cordobes et plusieurs autres célèbres matadors de

l'époque. Nous finissions souvent notre journée par une visite au bar Duval où nous avalions deux ou trois ou plus-plus téquilas avec sel et citron. Au point qu'un soir, au retour, alors que les routes de la région n'étaient que toutes petites, nous nous sommes retrouvés au milieu d'une belle et large route pavée et balisée de lumières bleues. Je ne sais pas comment nous avons retrouvé la sortie du tarmac, je crois que personne d'autre ne le sait non plus. Nous avons vécu des semaines extraordinaires parmi les gens de ce petit village de Puerto Marquez et de celui de Playa Encantada. Ce deuxième endroit était encore plus primitif où les maisons n'étaient que des huttes avec toit de chaume. Le décor était cependant grandiose, directement sur l'immensité du Pacifique. Dessin, peinture corridas, téquila, mescal etc. le temps a passé et un jour ce fut le retour. Serge Tousignant est parti de son côté vers le Yucatan et nous vers Montréal.

Pour Otis, ce fut ensuite la période de ses sculpture de fer : les spirales, puis les grandes fleurs de fer. À mon avis, ce sont ses œuvres majeures. Vers 1968, il m'a invité à partager l'atelier qu'il occupait avec Gérard Tremblay et Roland Giguère au 3684 boulevard Saint-Laurent. Il en est parti peu après alors que j'y suis resté jusqu'en 1978 au moment où je me suis installé dans les Laurentides. Nous nous sommes vus de moins en moins par la suite, Serge étant retourné dans la région de Matane et moi à Val-Morin. Puis, un jour j'ai appris sa mort tragique. J'avais perdu un ami.

<http://www.miximages.com/boisvert/>

Témoignage de son ami Serge Tousignant - peintre

10 juin 2012

Montréal, le 10 juin 2012

Monsieur Saint-Pierre,

En réponse à votre demande pour le Site Internet de Serge Otis, je vous fais parvenir quelques photographies de notre voyage au Mexique en 1964-1965 qui mettent en image certains commentaires tenus par Jean Noel et Gilles Boivert. Comte tenu des témoignages éloquentes de mes deux compagnons de route concernant l'épopée mexicaine, ma contribution se voudra plutôt de nature photographique. Une image vaut mille mots dit-on.

J'ai en effet retrouvé quelques photos du voyage au Mexique. Deux clichés pris à notre arrivée sur la côte du Pacifique où nous avons passé quelques jours à dormir dans des hamacs (à apprendre à dormir dans des hamacs devrais-je dire) avant de nous installer plus confortablement dans la Capitania del Puerto au centre de Puerto-Marquès. Et deux photos de Otis à l'oeuvre : une première sur le patio de cette « habitation » située au cœur du village et une seconde prise à la maison de Don Sabino Palma où nous avons habité durant les derniers mois de notre séjour au pays de Moctezuma. Une maison familiale discrètement installée non loin du village entre la lagune tranquille et verdoyante et la mer souvent agitée dans ce coin du Guerrero.

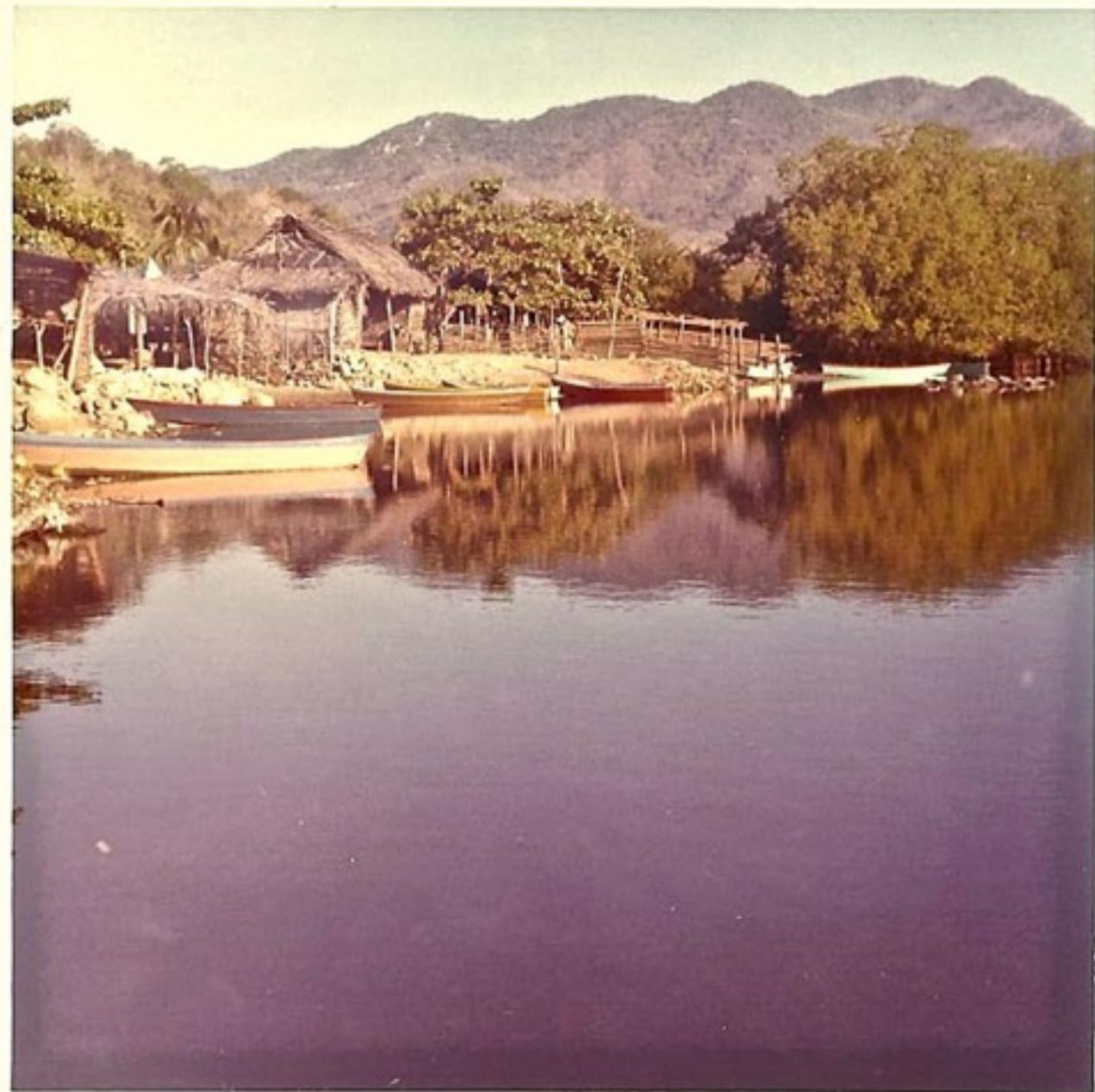
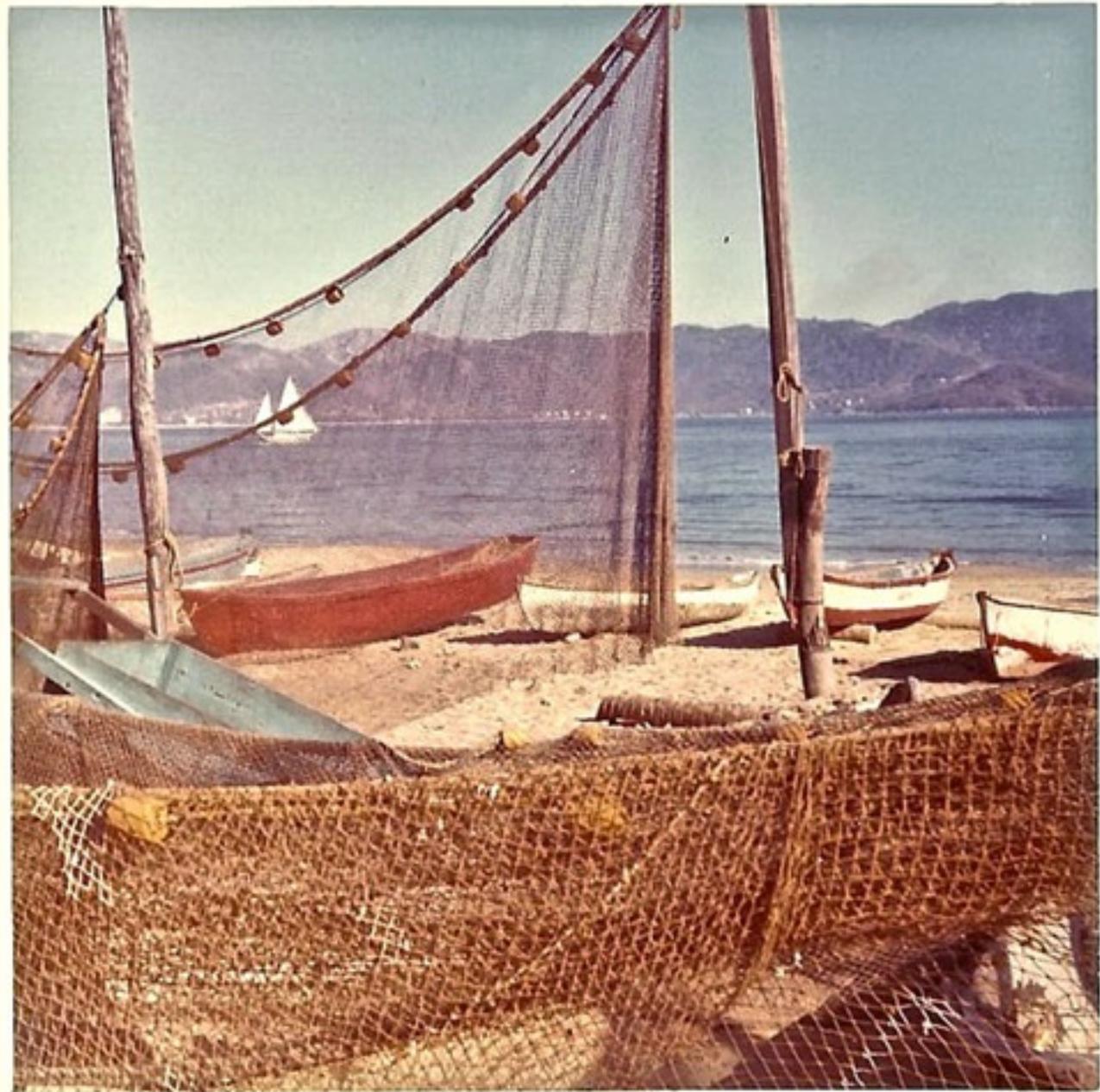
J'inclus aussi à cet effet deux autres photos qui dépeignent de façon simple mais concrète l'aspect des lieux décrits par mes compagnons. Face à la mer, les petites embarcations de pêcheurs disposées à l'extrémité du village, et en retrait, la lagune et ses quelques habitations rudimentaires.

J'allais oublier d'inclure la photo des petits cochons qu'aimait bien Otis et celle du super bolide qui nous a permis de faire le trajet Montréal-Mexico-Puerto-Marqués. C'est fait. Allez-hop-cascades...Et bonne chance dans votre projet.

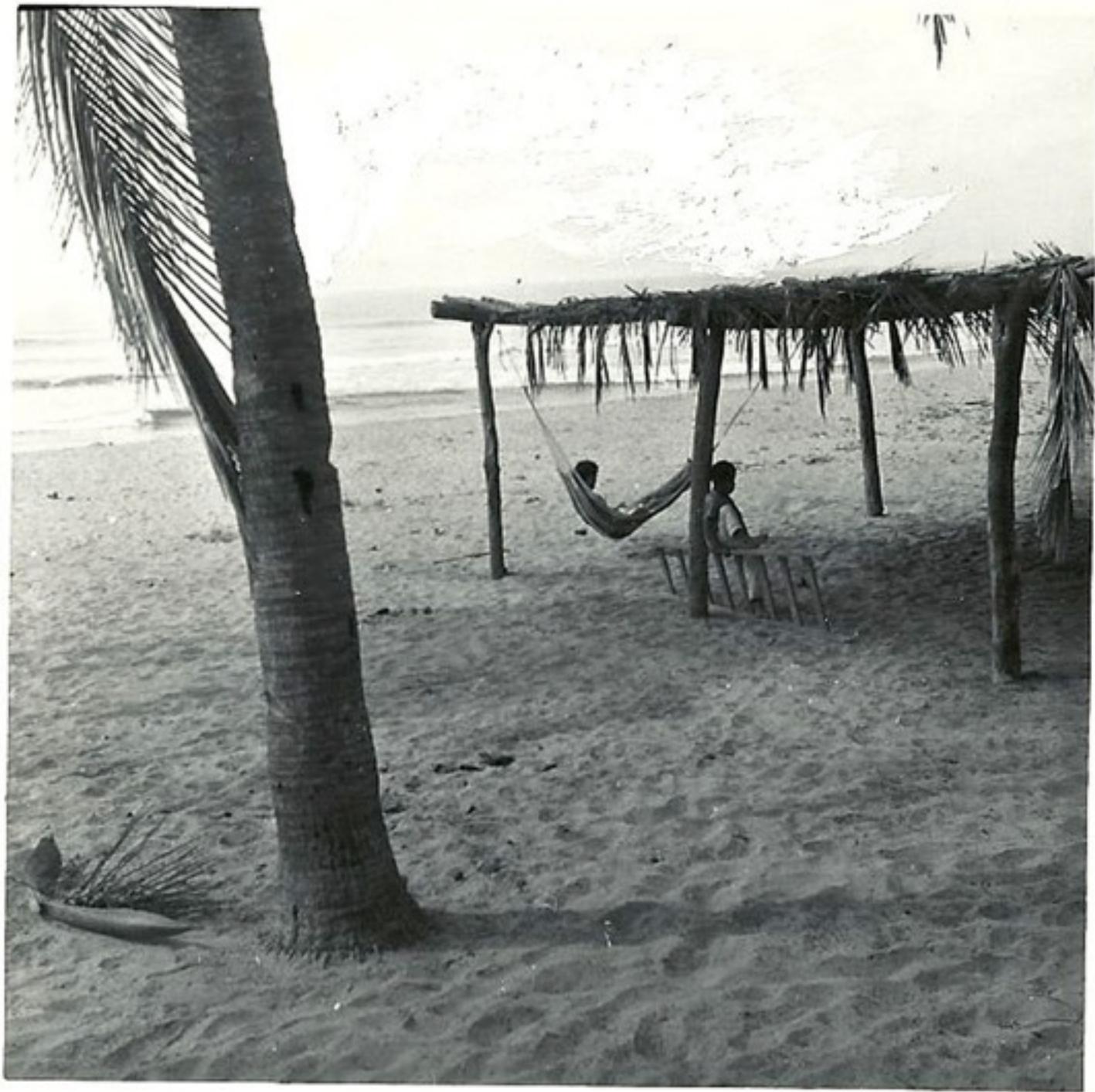
Bien à vous,

Serge Tousignant









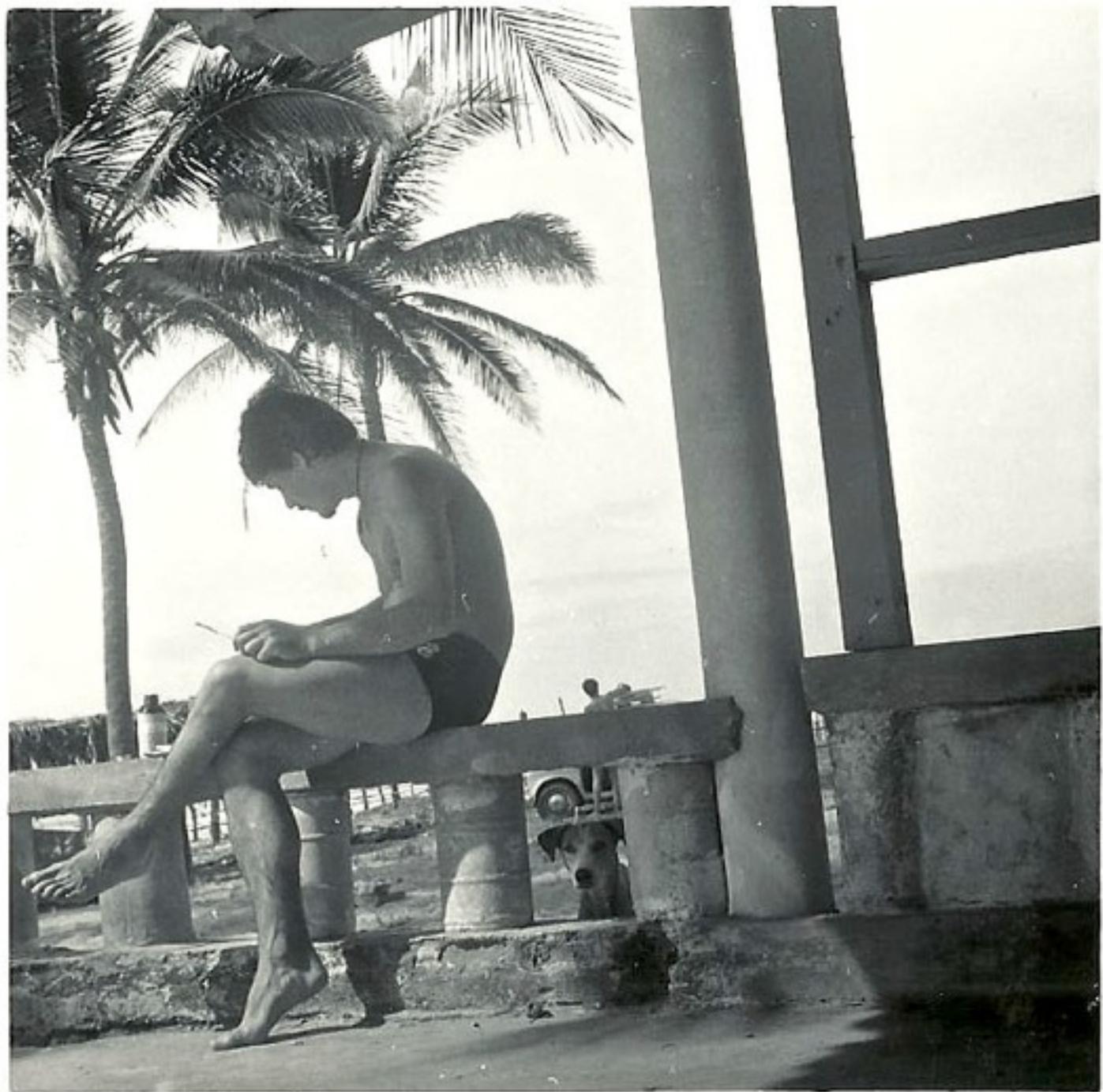
MAR

65



MAR

65



MAR

65



MAR

65

Témoignage de France Vézina – poète, dramaturge, romancière

novembre 2011

Les témoignages de Jean Noel et de Gilbert Boisvert ne recoupent pas ce que Serge m'en a raconté. Il n'était nullement mythomane. Ce n'était ni un menteur ni un fabulateur mais le fabuleux faisait plutôt partie intégrante de sa vie de Métis.

J'ai vécu en sa présence la création de l'Ancêtre (L'Oiseau Tonnerre) à Mont-St-Pierre, et plusieurs témoins pourraient corroborer mon témoignage sur l'évènement extraordinaire qui s'est produit (Voir texte que j'ai écrit sur la création de cette sculpture monumentale).

Au Mexique, il manque des éléments dans les témoignages des amis de Serge dont celui de la fille avec qui Serge a dansé. Ce simple fait a été fort mal perçu par certains Mexicains. Il manque le vieil Indien très respecté dans la place et qui a apaisé la scène en train de se dérouler et qui aurait pu coûter la vie à Serge. Au Mexique, on boit du mescal et de la tequila, des alcools très forts. Un homme armé et en colère qui a bu est un homme dangereux. Comment chacun a perçu ces instants-là, je peux le respecter. Mais je respecte surtout la perception de Serge qui lui a vraiment vécu ce qui lui est arrivé, un souvenir inoubliable, gravé en lui durant sa vie entière. Il aurait pu être tué et à chaque fois que cela lui revenait à l'esprit : malgré son courage évident, il se souvenait d'avoir eu peur mais de n'en avoir rien démontré. Il est demeuré calme, imperturbable, par instinct de survie. Ce n'est pas le genre de choses que l'on oublie facilement. Il en parlait en peu de mots.

Selon la version de Serge, il a dansé avec cette fille sans penser que ce qu'il faisait n'était pas correct et pouvait indisposer certains hommes. Ensuite, vraisemblablement, il a pu la ramener avec lui vers la table où étaient ses amis, et peut-être alors que pour elle, il a pris une chaise à la table voisine vu qu'il en manquait une à la leur. Le Mexicain a immédiatement braqué son arme sur Serge qui n'a pas bronché. Il y a eu un moment de suspense où le pire pouvait arriver. L'atmosphère était lourde. Puis il y a eu la voix de ce vieil Indien dans la place qui a interpellé Serge : Hé! El gatö! Tout en s'avançant vers la table de Serge et de ses amis il a dit : Un vaso para el gatö. Le Mexicain a baissé son arme et a quitté le club. Tout le monde a pris un verre à la santé du chat.

Voilà l'histoire telle qu'elle m'a été racontée par Serge mais dans sa version, il ne m'a pas parlé d'une chaise qu'il avait prise à la table voisine, seulement de la fille avec laquelle il avait dansé. Je n'ai aucune raison de ne pas le croire, tout en respectant les témoignages de ses amis. Il se peut que la chaise soit un élément réel que Serge aurait oublié de mentionner ou un détail que j'aurais oublié. De ça, je ne peux répondre. De la bonne foi, de la sincérité de Serge, oui!... Il avait un rapport parfois difficile avec les hommes en général et parfois même avec certains de ses meilleurs amis.

Il les aimait profondément mais on sait aussi que sa simple présence créait des remous, dans le sens où si c'était celui qui parlait le moins, c'était pourtant celui dont la présence était souvent la plus intense et la plus remarquée. Les hommes étaient portés à le confronter. En général, les femmes le voyaient tout de suite, lui tournaient constamment autour. J'en parle en connaissance de cause. J'ai vu plusieurs de ces femmes tenter de séduire Serge sous mes yeux, et cela, même s'il était évident pour tout le monde que nous étions très amoureux l'un de l'autre. Ce n'était pas toujours facile à prendre mais je faisais avec, m'en sortant en général pas trop mal et même avec assez d'élégance. Il était très attirant, c'est indéniable. Parfois, j'en avais un peu, et même beaucoup assez mais bon, je n'allais pas laisser la jalousie m'envahir et me faire perdre cet homme merveilleux et tout naturellement libre, même si à quelques reprises, je lui ai fait quelques scènes. Mais il suffisait qu'il me prenne dans ses bras pour que tout s'apaise instantanément. Je l'aimais à la fois aveuglément et lucidement, même si c'est là un paradoxe. Avec les paradoxes, je m'arrange plutôt bien. Ils cohabitent dans mon esprit sans me faire trop de mal. Même que parfois, ils m'éclairent sur la complexité de la vie. J'aimais cet homme tel qu'il était, je ne désirais nullement le transformer, en faire ma chose ou un homme domestiqué. Voilà!...

Alors que les témoignages des amis de Serge soient crédibles, je veux bien le croire, mais personne ne m'enlèvera ni du cœur ni de la tête, que l'être le plus crédible que j'aie connu, c'est cet homme, cet artiste dont j'étais follement, tendrement, sagement amoureuse. Et puis au Mexique, tout pouvait encore arriver dans ce temps-là, et même le très fabuleux : ce vieil Indien qui avait sauvé in extremis la situation pouvait aussi bien être un chaman qu'un sorcier, et ceux-là, on sait que dans certaines circonstances, ils auraient le don de se déplacer très vite et de se retrouver à un seul ou à plusieurs endroits à la fois, juste au bon instant. Moi, je crois aux rêves autant qu'à la réalité et je pense aussi que tout cela peut fusionner parfois, dans des instants particulièrement éprouvants ou merveilleux. On peut en douter sérieusement. Le fait est que je le crois profondément. Tout n'est pas toujours à tout moment explicable sur-le-champ. Il reste beaucoup de strates à explorer, de mystères à déchiffrer, et d'autres, encore plus nombreux dont vraisemblablement on ne découvrira jamais le fin fond de l'histoire. Le petit cerveau humain lui-même aux perspectives et connexions inouïes branchées sur l'immensité du cosmos n'étant pas le moindres de ces mystères.

Quoi qu'il en soit, bien qu'en rapport avec cette histoire s'étant passée au Mexique, les témoignages des amis ne recourent pas ce que Serge, lui, a perçu et vécu, je les trouve tout de même intéressants et enrichissants. Il m'apparaît important qu'on recueille tout ceux qui donnent du moins l'apparence d'être sincères. Puisque l'histoire de tout être humain est non seulement tissée de son vécu et de sa propre vision des choses, mais aussi, qu'on le veuille ou pas, des perceptions que les autres ont de lui et des événements.

À bon entendeur, salut!...

France Vézina

En savoir plus sur France Vézina

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/vezina-france-876/>

SERGE ET LE CALENDRIER AZTÈQUE

C'est en lisant le témoignage de Jean Noël, sculpteur et ami de Serge, que j'ai appris qu'au Mexique, Serge portait « sur sa poitrine mate, un grand pendentif en bronze au bout d'une cordelette noire, représentant le calendrier aztèque », chose que j'ignorais. Je ne suis pas surprise, ni même étonnée mais plutôt émue et émerveillée. Et je peux assurer que Serge n'avait rien, mais là, rien du tout d'un touriste. Il s'est senti en quelque sorte chez lui dans ce pays parce que c'était un Métis et un artiste remontant toujours jusqu'à la source, aux origines des choses les plus essentielles lui tenant à cœur.

Je l'ai rencontré plusieurs années après ce voyage au Mexique. Il m'en a parlé souvent. C'est un pays qu'il a profondément aimé, mais au bout de quelques mois, il commençait à avoir le mal du Québec. Il disait qu'il faisait toujours beau et que le ciel était tout le temps bleu là-bas. Il y avait des jours où il scrutait le ciel à la recherche d'un nuage, même juste tout petit. Il aurait souhaité qu'il pleuve une petite pluie fine une fois de temps à autre, ou même qu'éclate un orage ou encore qu'il neige quelques flocons durant quelques instants. Les saisons lui manquaient, et sans doute particulièrement sa préférée, l'automne. Il demeure que s'il avait pu faire des séjours réguliers de quelques semaines au Mexique, il y serait retourné certainement plusieurs fois, et nous avec lui, Fanny et moi. Il m'a parlé souvent de ce vieil Indien qui l'avait surnommé « El Gato ». Lorsque l'on connaît l'amour que Serge éprouvait pour les chats sans lesquels il ne pouvait vivre pratiquement en permanence, on peut imaginer sans mal que ce surnom l'ait marqué définitivement. Par l'entremise de ce vieil Indien, le chat était devenu en quelque sorte son totem.

Pour en revenir au calendrier aztèque, appelé aussi Pierre du Soleil, si Serge le portait sur sa poitrine, ce n'est certainement pas sans raison. C'est qu'il se situait exactement à la jonction de l'Ancien Monde et du Nouveau Monde qu'il avait dans le sang, et cela provenait quelque part du fait qu'il était Métis. C'est un héritage dont il était conscient et fier et qu'il vivait intensément. Il savait sans aucun doute la signification du calendrier aztèque. Il devait en connaître un bout sur la façon dont les Aztèques eux-mêmes (et les Mayas) calculaient le temps, non pas en quelques mille ans, mais bel et bien en millions et milliards d'années. C'étaient de fabuleux astronomes qui n'ont pas attendu l'arrivée des Blancs conquérants pour apprendre d'où ils venaient et où ils retournaient. Concernant le ciel, les étoiles et la Voie lactée, ils étaient, et de loin, en avance sur eux. Pour les Aztèques et les Mayas, le temps n'était pas linéaire, mais cyclique et plusieurs de ces cycles sont gravés dans le calendrier aztèque (La Pierre du Soleil). Il s'agissait d'une véritable science et on peut se demander d'où elle leur provenait. Probablement à la fois de l'univers lui-même, de leur intuition ancestrale et de leurs observations astronomiques. Ils se sentaient reliés par toutes leurs fibres à l'Univers.

Personnellement, j'ai lu Les prophéties des Indiens mayas du Chilam Balam (J.M.G. Le Clézio) et j'ai été renversée par cette connaissance d'une précision stupéfiante. Pour Serge qui avait de la vénération pour le ciel, les étoiles, les galaxies, cela a dû être une véritable révélation lorsqu'il a découvert que les autochtones de partout savaient déjà, et cela, depuis fort longtemps, ce que les Blancs ont mis beaucoup de temps à découvrir : les dimensions profondes et incommensurables de l'espace et du temps.

Ici, au Québec, cela se manifestait autrement, mais de façon tout aussi intense. Plutôt que d'une science, c'est par le truchement de leurs mythes et de leurs légendes que, par exemple, les Innus de la Côte-Nord avaient cette conscience innée de venir des étoiles en naissant et d'y retourner en mourant.

Le Calendrier aztèque. La Pierre du Soleil. Le Réceptacle de l'Aigle. Tout cela est lié en un tout cosmique dont on n'a pas fini de déchiffrer les nombreuses significations, mais qui pour les Aztèques étaient tout de suite compréhensibles. On peut dire qu'avec leurs seuls yeux, et l'alliage de leur grande intuition et de leur génie en astronomie et en mathématiques, ils lisaient dans le ciel, le temps et l'espace comme dans un livre ouvert. Le poète Octavio Paz a mis dix ans à écrire un poème intitulé : Pierre du Soleil. C'est à la fois un poème d'amour, de vie, de mort, de renaissance. Je l'ai lu et relu. C'est incontestablement une œuvre d'art merveilleuse, un chef-d'œuvre rejoignant les grands cycles cosmiques du calendrier aztèque.

France Vézina, novembre 2011